

THÉORISER L'ÉCONOMIE OU ÉCONOMISER LA THÉORIE: ÉCONOMIE ISLAMIQUE VERSUS AUTRES THÉORIES ÉCONOMIQUES

Nabil MENASRIA¹ et Salem MEHADI²

1. Faculté d'économie Université de Béjaia

2. Faculté d'économie Université de Skikda

Résumé :

L'objet de la communication porte sur la comparaison entre la théorie économique comme un ensemble de lois et l'économie islamique. L'accent sera mis essentiellement sur le concept de la science et de la théorie, du processus d'élaboration de théories dans les sciences sociales et physique et qu'est-ce qui différencie les sciences physiques et les sciences dites « sociales » ? Quel rôle joue le paradigme de l'économie islamique dans la compréhension et la gestion du monde qui nous entoure?

1-Introduction :

Depuis son apparition sur terre, l'homme a tenté toujours de comprendre le monde qui l'entoure afin de l'exploiter et d'en tirer profit. Cette compréhension et cette exploitation partent de la chasse à l'exploitation de l'univers profond en passant par la production et la gestion des diverses ressources.

La curiosité de l'homme et son besoin incessant de commander et de manipuler le monde qui l'entoure l'ont porté à l'exploration des lois et des causes qui le régissent. Il commence de ce fait à se poser des questions sur le monde physique¹. Des lois ou des liens de cause à effet qui régissent la marche de l'univers sont découvertes au fur et à mesure que se développent les instruments d'exploration à sa disposition. L'homme réussit de ce fait à comprendre plus moins profondément l'atome, la cellule, le corps humain, les étoiles et galaxies...La compréhension de ces

Nabil MENASRIA et Salem MEHADI

lois lui permettent de commander les phénomènes par l'essence² de ces choses. Dans cet ordre d'idées, le métabolisme est l'essence de l'organisme vivant de même que l'énergie comme force immatérielle est l'essence des atomes, des étoiles et des galaxies.

Par ailleurs, la croissance démographique et l'apparition des villes et des cités -la vie sociale-, l'augmentation et la diversification des besoins ont stimulé les gens à la mise en œuvre d'une organisation économique, politique et sociale. L'organisation économique a fait naître le besoin de la compréhension des lois qui régissent la production, la distribution et la consommation des ressources de la manière la plus optimale possible. Un corps théorique commence de ce fait à prendre forme avec le temps et dont l'objectif est l'explication de l'essence des objets et de leurs phénomènes et la mise en place des lois ayant trait à l'allocation des ressources.

Des cadres d'analyse théoriques sont mis en place depuis les classiques jusqu'aux néokeynésiens; des repères dans lesquels est ancrée la pensée économique et desquels ont émergé diverses politiques et pratiques économiques.

Historiquement, le développement de ces courants théoriques s'est accompagné toujours de crises donc de dysfonctionnements ce qui implique une interrogation et une remise en cause desdits paradigmes. De surplus, la crise financière dite des *subprimes* est non seulement un incident de parcours mais un dysfonctionnement profond de la machine économique. Cet état de fait pousse à s'interroger sur les fondements de cette « science économique » plus particulièrement de la manière de la théorisation dans cette science.

Qu'est-ce qu'on entend par science ? Quelle différence y-t-il entre les sciences physiques et les sciences dites sociales ? Qu'en est-il de l'économie ? Peut-on la ranger dans la catégorie des sciences ? Existence-t-elle des alternatives pour une gestion efficace, efficiente et équitable de l'allocation des ressources ? Qu'en est-il de l'économie islamique ? Peut-elle devenir le nouveau paradigme de cette allocation des ressources ? Pourquoi ? Nous tenterons de répondre à ces questions dans les sections qui vont suivre.

2- Le processus de l'élaboration des théories : de la vérité des sciences physiques au mensonge des sciences sociales

Le dictionnaire Larousse donne à la théorie la définition suivante « Ensemble de théorèmes et de lois systématiquement organisés, soumis à une vérification expérimentale, et qui vise à établir la vérité d'un système

Nabil MENASRIA et Salem MEHADI

scientifique ». Une théorie est la réunion de l'ensemble des lois concernant un phénomène donné en un corps explicatif global et synthétique (Aktouf 1987). Une analyse détaillée de cette définition fait ressortir un certain nombre d'éléments qui, à notre sens, méritent une réflexion profonde, objective et honnête³.

Les deux définitions font ressortir que la théorie est un ensemble de lois, c'est-à-dire de liens de cause à effet. Ces lois concernent à la fois des liens de cause à effet entre l'essence et le phénomène et les phénomènes entre eux. Ce qui attire l'attention cependant, est cette confusion qui entache la bonne compréhension des phénomènes. Un phénomène n'est autre que la manifestation extérieure de l'essence de l'objet, et l'observation des phénomènes ne peut prétendre à elle seule à la théorisation des phénomènes d'autant plus dans les sciences dites sociales l'objet de l'étude est l'individu et son comportement. Prétendre à une telle action implique que les liens de cause à effet sont immuables et cette immuabilité est manifestée par la stabilité des lois dans le repère « espace-temps », ce qui est hors d'atteinte dans le monde qui nous entoure.

Théoriser un phénomène ou un ensemble de phénomènes nécessite une certaine objectivité. La source de l'objectivité est l'extériorisation du théoricien ou du chercheur des phénomènes qu'il étudie. Encore, faut-il souligner que les définitions précédentes font une différence nette entre deux types de sciences, à savoir : les sciences physiques et les sciences sociales.

Par quoi les définitions précédentes différencient-elles entre les deux types de sciences ? Qu'en est-il de la science économique ? Peut-on prétendre à la globalité et à la synthétisation dans la science économique ?

3- Sciences physiques versus sciences sociales

Qu'est-ce qu'on entend au juste par science et qu'est-ce qui différencie les sciences physiques des sciences sociales ? Selon le dictionnaire Larousse « *Ensemble cohérent de connaissances relatives à certaines catégories de faits, d'objets ou de phénomènes obéissant à des lois et vérifiées par les méthodes expérimentales* ». Le dictionnaire philosophique d'André Lalande définit la science comme étant « *Un ensemble de connaissances et de recherches ayant un degré suffisant d'unité, de généralité, et susceptibles d'amener les hommes qui s'y consacrent à des conclusions concordantes, qui ne résultent ni de conventions arbitraires, ni des goûts ou des intérêts individuels qui leur sont communs, mais de relations objectives qu'on découvre graduellement, et que l'on confirme par des méthodes de vérification définies* ⁴ ».

Pour pouvoir théoriser selon les définitions précédentes, une seule et unique condition suffit : celle de l'immuabilité et de la stabilité des lois régissant l'essence des objets sur lesquels porte la recherche dans l'univers « espace-temps ». L'immuabilité des lois se manifeste par le fait qu'on peut étudier le même phénomène et on aboutit aux mêmes résultats aujourd'hui, dans un siècle, en Algérie, en Australie ou au Canada.

L'autre point, non moins important sur la qualité et la véracité des théories est la place qu'occupe le théoricien lui-même. Le théoricien est une partie intégrante du ou des phénomènes ou se situe-t-il à l'extérieur du modèle qui veut construire et établir ? Cette conception part du principe que la véracité et le bien fondé des théories sont influencés fortement par la position occupé par le théoricien. Comment ce dernier peut-il arriver à des conclusions concordantes qui ne résultent pas de conventions arbitraires et des goûts individuels sachant pertinemment que l'environnement socioéconomique modèle toujours et le comportement et les visions de chacun de nous et partant du ou des théoriciens ?

Le cadre idéologique dans lequel il s'inscrit le chercheur ou d'une manière plus globale les institutions⁵ de l'époque conditionnent toujours d'une manière ou d'une autres la stratégie des organisations et le comportement des individus.

Quant aux méthodes de vérification des lois, elles diffèrent d'une manière notable et fondamentale entre les sciences physiques et les sciences sociales. Dans les premières, il s'agit seulement de chercher et de mettre en évidence ces lois car elles ne sont par l'architecture des êtres humains mais du Créateur des êtres humains. Ces dernières se caractérisent par cette formidable justice et cette formidable immuabilité et la généralisation se fait sans heurts aucuns car Allah ne change pas ses lois au milieu du jeu parce que Il est Juste : parmi ces noms « El Aâdle ».

Dès lors, une différence nette existe entre les sciences physiques et sociales. Les premières (la chimie, la biologie...) non seulement leurs essences se caractérisent par cette formidable immuabilité mais également de la stabilité et de l'immuabilité de cette causalité divine. Cela permet au demeurant non seulement de comprendre d'une manière plus au moins parfaite⁶ les divers phénomènes mais aussi de prévoir les phénomènes dans le cas où un changement de causes de l'essence apparaît.

Par ailleurs, soumettre les sciences sociales, dont l'économie fait partie, à cet examen fait ressortir une remarque de taille : celle-ci a trait au fait que ces disciplines ne relèvent même pas de la catégorie des sciences, du fait que l'objet de l'étude est l'homme à travers son comportement.

Etudier un phénomène en économie ne permet pas d'aboutir à la mise en place de lois cohérentes et stables du fait que ces dernières se basent essentiellement sur le comportement humain qu'est des plus instables et des plus versatiles. Au demeurant, la mathématisation de la réflexion dans la science économique s'inscrit dans cette « logique illogique » de considérer cette dernière comme une science physique. Sur ce point, l'absurdité est à son comble. Cette tendance vers la conception des phénomènes économiques sous forme d'équations et de modèles ne peut être expliquée que par le besoin incessant des économistes à verser dans la formalisation au lieu de la compréhension de la réalité (Hodgeson 2001).

Fondamentalement, les prévisions sont basées sur les séries chronologiques et des données historiques qui –les faits l'ont démontré d'une manière irréfutable- ne peut en aucun cas avec certitude que la tendance des événements futures vas s'inscrire dans la même tendance ; un seul et unique événement suffit pour remettre en cause des années de confirmations.

Le nouveau concept du *Black Swan* (cygne noire) a mis en exergue que ce qui oriente l'histoire de l'humanité et son évolution sont des événements qui n'ont pu dans l'importe quelle période, être appréhendés par les modèles économétriques (Nassim Taleb 2007). Mathématiquement parlant, des événements dont la probabilité d'apparition est très faible mais avec un très fort impact sur la marche de l'histoire ; la première et la seconde guerre mondiale, la crise économique de 1929, la crise des *subprimes* de 2007, l'apparition du laser, de l'internet, de google, et plus récemment *facebook* et *Twitter* sont tous des événements dont l'impact est de taille sur la marche de l'histoire mais qui n'ont pu être prévus, en aucun cas, par des modèle économétriques, des spécialistes d'intelligence économique ou des spécialistes de prospective.

La crise financière des *subprimes* a irréfutablement et irrémédiablement jeté un discrédit quant aux caractères scientifiques de cette discipline. Alain Greenspan déclare dans une allocution devant le *Congress* « tout notre édifice intellectuel s'est effondré durant la crise de l'été dernier », Anatole Kaletsky, éditorialiste au *Times* écrit « maintenant il est temps de faire une révolution dans la pensée économique ». Ces déclarations renseignent sur la fissure profonde dans le paradigme qui s'est construit depuis plus de deux siècles. Pourquoi cette remise en cause des fondements même de la discipline ?

Le monde irait beaucoup plus mieux si nous ne nous privions pas d'une connaissance que nous devrions avoir et si nous avions comme

objectif la recherche de la vérité toute la vérité et uniquement la vérité. Quelle compréhension nous devrions avoir ? L'analyse de certains fondements desquels ont émergé diverses théories, politiques économique et manières d'allocation de ressources ouvre la voie à l'exploration de nouvelles alternatives afin de réaliser cette allocation d'une manière efficace et efficiente sur les plans économique et social.

Fondamentalement la « science économique » s'est construite pendant deux siècles sur des absurdités. La première absurdité a trait au monde bancaire et financier. Comment par exemple une banque -privée de surplus- prête de l'argent qu'elle ne possède même pas ? Selon cette conception, une banque peut donc créer de la richesse à partir de rien parce qu'elle a le droit de créer de la monnaie ex-nihilo. Les « intérêts » qui ne sont que l'une des formes de l'usure sont considérés comme la contrepartie payée en plus du principal suite à une location de l'argent. La banque lorsqu'elle prête de l'argent, elle ne crée que le principal et non les « intérêts » qui vont servir au financement de ce surplus. Comment donc un principal accordé par une banque finance en retour – lors du remboursement- lui-même et un montant supplémentaire constitué par des intérêts usuraires ? Accepter cet état de fait implique mathématiquement l'existence d'une solution à l'équation suivante : $X = X + \beta$; chose impossible dans le monde *réel* mais malheureusement possible dans le monde *virtuel* et *absurde* de l'argent.

La deuxième absurdité est relative au concept de la croissance économique et partant donc de toutes les théories développées autour de ce concept. Un taux de croissance, disant 4% par année est-il stable ou croissant en termes relatifs ? Un taux de croissance de 4% cette année est supérieur en termes relatifs à celui de l'année précédente car il représente 4% sur un nouveau total et de même que pour celui de l'année prochaine. Une telle conception nous donne donc une courbe de plus en plus raide dans le temps car en réalité le taux de croissance est exponentiel dans le temps. Cette conception de la croissance économique remis en cause profondément le concept de la durabilité du développement économique. Car pour maintenir un taux de croissance stable implique plus de ressources (couper plus d'arbres, brûler plus de carburants...) d'une année à une autre. Cette absurdité a fait dire à Kenneth Boulding que « *quiconque croit que la croissance exponentielle peut continuer sans fin, dans un monde fini, est soit un fou soit un économiste* ».

La troisième absurdité concerne les fondements des systèmes et des régimes fiscaux dont l'origine est le système féodal où l'exploitation de

l'homme par l'homme était à son paroxysme. Le terme même de *l'assujetti* (la personne qui entre dans le champ d'application d'un impôt) a pour origine le terme *sujet* (personne soumise entièrement à son souverain) qui est toujours soumis à son seigneur (le féodal). La taxation est le vestige du féodalisme et du monarchisme (Tibor R. Machan 2008) ou les individus ne sont pas considérés comme des êtres humains mais comme des objets.

L'une des utilisations des fonds collectés par les impôts et taxes est le financement des intérêts des dettes contractées par l'Etat alors que ce dernier peut créer l'agent qui lui faut et sans intérêts.

(Maurice Allais 1990) juge la fiscalité des pays européens et partant la fiscalité établie dans la quasi-totalité des pays de la planète comme suit « *Excessive, compliquée, coûteuse, et inefficace discriminatoire, injuste, et spoliatrice, génératrice de mauvais choix économiques et de fraude, souvent arbitraire, contradictoire, incohérente et incompréhensible, démoralisatrice, abusive, et oppressive, antisociale et anti-démocratique, fondée sur des mythologies aussi nocives qu'irréalisables, et dont la motivation profonde repose sur la démagogie et la préoccupation de la rentabilité électorale* ».

4- Quel rôle pour l'économie islamique ?

A la lumière de ce qui précède, il apparaît clairement que la crise financière n'est pas un simple incident de parcours mais un dysfonctionnement remettant en cause même les fondements de la « science » économique. Pourquoi après plus de deux siècles de recherches et de théories, de grandes universités comme Harvard et the MIT, des prix Nobel d'économie, des modèles économétriques des plus sophistiqués...nous assistons à toute cette pagaille qui a failli mettre le monde à genou et à laquelle on n'arrive pas à trouver de remède après plus de trois ans?

S'agit-il de défaillances dans les pratiques ou dans les théories et de la vision qu'on les humains, singulièrement les économistes, de la manière de fonctionnement de ce monde ? Un nouveau paradigme est-il nécessaire avec de nouveaux fondements ? Quelles alternatives peuvent-elles être apportées par l'économie islamique ? Pourquoi et comment ?

4-1- La stabilité de repères

La finalité de la création de l'humanité est la soumission et l'adoration de leur Créateur Unique. Allah dit « *Et accomplissez la Salat, et acquittez la Zakat et inclinez-vous avec ceux qui s'inclinent* »⁷ et non seulement de vivre la vie d'ici-bas seulement. Tout un chacun retournera

un jour à son créateur et sera questionné de toutes les œuvres et les actions qu'il a accomplies, Allah dit *«Pensiez-vous que Nous vous avons créés sans but et que ne seriez pas ramenés vers Nous ?»*⁸.

Par ailleurs Allah ne s'est pas limité au pourquoi de la soumission et de l'adoration mais Il a montré le comment. La soumission se base sur des principes desquels se ramifient toutes les pratiques relatives à la vie sur terre : vie spirituelle, sociale, politique, économique...La distinction entre le Fiqh et Ossol El Fiqh part de ce principe de la distinction entre les fondements et les pratiques qui s'y inspirent.

« Tout est relatif » plaît-on de dire depuis fort longtemps. Ainsi, toute chose pour bien être appréhendée et cerner et pour en déceler l'essence doit être comparée à quelque chose que nous appelons « repère ». Pour être efficace et efficient, ce repère, doit se caractériser par une complétude et une stabilité *espace-temps*. Allah dit *« aujourd'hui J'ai parachevé pour vous votre religion, accompli sur vous Mon bienfait »*⁹

C'est par cette formidable et irréfutable stabilité et complétude que se caractérisent les repères de l'Islam. Le prophète (que le salut soit sur lui) dit *« j'ai laissé parmi vous deux choses ; vous ne vous égarez jamais si vous vous y référez : le livre d'Allah et ma Sunnah »* et Ibn Abas que le consentement d'Allah soit sur lui dit : *«Allah a prescrit que quiconque qui lit le Coran et le pratique de ne jamais s'égarer dans la vie d'ici-bas et ne sera jamais parmi les malheureux dans la vie de l'au-delà.*

Une lecture profonde des deux éléments précédents permettra d'inclure la façon avec laquelle la communauté alloue ses ressources économiques avec la manière la plus efficace et la plus efficiente aussi bien dans l'espace et dans le temps. Car la vie économique relève des aspects de la vie de l'ici-bas.

Quels sont les grands principes qui régissent l'activité économique en Islam et comment ces principes se ramifient pour répondre aux exigences des changements et des mutations de l'espace- temps ? Imam Echenkitti¹⁰ identifie deux grands principes en économie islamique:

Le premier principe relève des bonnes pratiques de l'accumulation des richesses. Le respect de ce principe permet donc de s'interdire et d'interdire toute pratique et toute voie illicites dans l'accumulation des richesses. Allah dit : *« Et ne dévorez pas mutuellement et illicitement vos biens, et ne vous en servez pas pour corrompre des juges pour vous permettre de dévorer une partie des biens des gens injustement et sciemment »*¹¹.

Les pratiques usuraires sont donc durement proscrites en islam car

d'après ce que nous avons démontré dans les sections précédentes ces pratiques sont la source de déséquilibres profonds dans la vie économique car économiquement parlant ces pratiques manquent cruellement de cette caractéristique d'efficacité, d'efficience et d'optimalité. Allah dit : « *Ô les croyants, craignez Allah et renoncez au reliquat de l'intérêt usuraire si vous êtes croyants* »¹². En Islam, toute pratique ne répondant pas aux principes d'équité, de justice et d'honnêteté est proscrite.

Le deuxième principe concerne la manière par laquelle la richesse accumulée est dépensée. L'argent ne doit en aucun cas être gaspillé ou dépensé dans les biens ou services dont le degré de nuisance est supérieur au degré de bénéfice (boissons alcoolisées, jeux de hasard, viande de porc...). Allah dit : « *Ne porte pas ta main enchaînée à ton cou (par avarice), et ne l'étends pas trop largement, sinon tu te trouveras blâmé et chagriné* ».¹³ Il dit également : « *Ô les croyants ! Le vin, le jeu de hasard, les pierres dressées, les flèches de divination ne sont qu'une abomination, œuvre du diable. Ecartez-vous en, afin que vous réussissiez* »¹⁴.

4-2- L'ancrage des valeurs humaines ou des valeurs de marché ?

Le concept de l'ancrage « *embeddedness* » (polanyi 1943) exprime l'idée selon laquelle les activités économiques ne doivent pas être entreprises en ignorant les aspects politiques, sociaux et religieux. Conséquemment, toute pratique économique doit se faire à l'intérieur d'un cadre lui permettant une efficacité d'allocation multidimensionnelle des ressources.

Depuis la publication de l'ouvrage d'Adam Smith « la richesse des nations », tous les courants économiques qui ont pris forme par la suite se sont plus ou moins éloignés des aspects moraux et éthiques. Les pratiques économiques ou d'une manière plus globale, les pratiques en relation avec l'allocation des ressources sont pratiquement vidées de ces valeurs humaines. Le tableau est plus sombre encore : les théoriciens économiques ne se sont pas limités uniquement à l'ignorance de ces valeurs mais justifient l'ancrage de ces dernières dans celles du marché. L'éthique cède devant la force du « marché autorégulateur ».

Notre vision quant au concept de l'ancrage et selon la vision de l'économie islamique ne peut se limiter uniquement aux pratiques économiques d'allocation de ressources tel qu'il est (ancrage) conçu par Polanyi¹⁵, mais il englobe même les recherches et les constructions de théories en économie.

Dans ce sens, les seules valeurs qui guideront le chercheur dans ces travaux sont les principes du Coran et de la Sunnah. Même les aspects

Nabil MENASRIA et Salem MEHADI

politiques et sociaux évoqués par Polanyi ne peuvent être acceptés s'ils ne sont pas soumis à un examen rigoureux par rapport aux principes de l'Islam. En matière politique par exemple, Ibn Khaldoun¹⁶ souligne que les pratiques politiques qui ne s'inspirent et ne se réfèrent pas aux principes de la religion sont condamnées car elles sont la conséquence d'une vision uniquement humaine entachée par la limite et l'incomplétude.

5- Conclusion:

En guise de conclusion et suite à un regard respectif nous a permis de mettre en évidence le mode de fonctionnement de la vie économique dont les principes ne répondent pas aux exigences d'équité, de justice et même d'honnêteté. Plus encore, des principes réagissant à contre-courant des lois de la nature et parant des lois divines qui régissent toute la vie sur terre et par conséquent les activités économiques.

Pour que l'humanité puisse prospérer les valeurs de marché doivent être ancrées dans les valeurs humaines et sociales et non le contraire. Dès lors que des absurdités sont théorisées, le système dans son ensemble ne pourra qu'imploser. Le monde particulièrement économique tel qu'il fonctionne est conçu afin de déguiser la vérité. Cette vérité immanente se vengera impitoyablement de nous si des mesures radicales ne sont pas prises et qui s'inspirent de ces repères stables complets, justes et équitables : le Coran et la Sunnah,

Notes

¹ Le sens physique est entendu ici au sens large *physis* qui veut dire nature

² Élément principal du contenu d'un objet

³ Nous allons expliquer ultérieurement comment l'honnêteté fait défaut même dans la construction des théories elles-même.

⁴ *Vocabulaire technique et critique de la philosophie* d'André Lalande (éd. PUF, 1947, 16e éd. 1988

⁵ Elles sont entendues au sens de D. North, c'est-à-dire un ensemble de règles de jeux.

⁶ Dans les sciences physiques, il s'agit de chercher et de mettre en évidence les lois qui régissent les divers phénomènes.

⁷ Al Bakara 43.

⁸ Al Mu'mminûn 115.

⁹ Al-Ma'idah 3.

¹⁰ Conférence présentée à la mosquée du Prophète.

¹¹ Al Bakara 188.

¹² Al Bakara 278.

¹³ AL-Isra 29.

¹⁴ Al Maidah 90.

¹⁵ Polanyi ne considère pas que le processus d'élaboration des théories doit également être ancré.

¹⁶ Ibn Khaldoun, 2009, « Histoire d'Ibn Khaldoun » Ed. El maktaba al Aâsria ; Liban, p 107.